

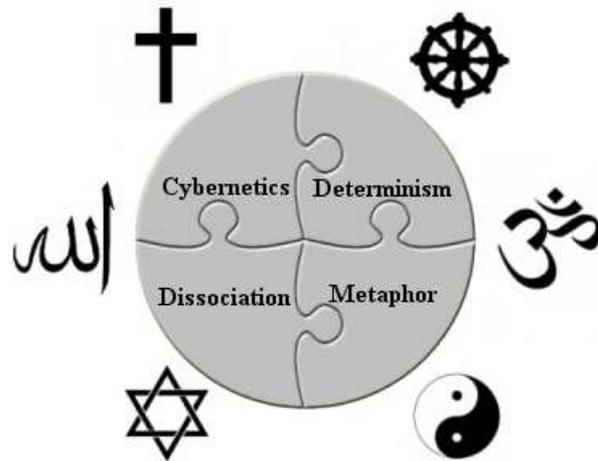
ACADEMIE CLEMENTINE

POUR L'ETUDE DES PHILOSOPHIES ET DES CULTURES DU MONDE

# CERCLE PHILO-SOPHIA

**Vendredi 20 novembre 2009,**

**de 12 h 15 à 13 h 45**



**Vincent-Paul TOCCOLI**

**" Mythe et Religion "**

**3/7**

☉ place Sophie Laffitte,

Bâtiment de la Fondation Sophia Antipolis, à droite de la Cafétéria,  
salle "Formation", ou salle "A.S.A.",

▶▶▶ suivre les affiches oranges ( $\varphi$  Formation), couloir du rez-de-chaussée, 3<sup>ème</sup> porte à gauche,  
ou verts ( $\varphi$  A.S.A.), couloir du 1<sup>er</sup> étage, 2<sup>ème</sup> porte à droite,

*Prochaine rencontre avec V-P TOCCOLI, le 8 janvier 2010*

## 20/11/09 3) Mythe et Religion

My dad told me that if Adam and Eve were Chinese, we would be still in Paradise.

Why?

Because *they would have eaten the snake instead of the bloody apple!*

### Intro :

Les Anciens, et principalement *les Egyptiens, les Perses, les Grecs, les Hébreux et les Chrétiens*, ont caché leurs connaissances de la **Nature** et les **périodes astronomiques** qui la conditionnent

- pour maintenir la masse populaire dans l'ignorance
- et garder pour une élite la direction sociale.
  - " *Les écrits d'Orphée et d'Hésiode ont deux sens, savoir : le sens littéral et le sens allégorique. Le vulgaire s'arrête au sens littéral ; l'homme instruit, le philosophe, ont de tout temps admiré le sens allégorique.* " St Clément, pape, (Recognit Livre X, Chap. 30)
  - "*Il vous est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont dehors, tout se traite par des paraboles.* " **Evangelie selon Saint Marc (IV, II).**
- Relire les textes de la tradition judéo-chrétienne à l'aide d'une lecture psychologique soulage les notions de faute d'un poids de culpabilité encombrant.
- Le conflit entre l'idéal et la pulsion s'y trouve de fait atténué.
- Le désir anciennement diabolisé trouve dès lors sa juste place.
- *La Genèse, les contes du Graal, le mythe d'Oedipe, de Tristan et Iseut, la naissance de Jésus,* servent de base pour une réflexion dont l'intérêt est d'essayer de dégager un texte caché qui existerait derrière les textes que nous connaissons.
- **Psychanalytiquement parlant, le symptôme sera approché ici comme conséquence d'un manque de sens. (cf l'acédie)**

### Bibliographie contemporaine

1. Frédéric MIQUEL, « **Myth[é]logie** » : **la christianisation des mythes anciens** dans les *écrits spirituels de Pierre de Bérulle (1575-1629)*, Lettres Modernes, Université Paul Valéry – Montpellier III – CNRS

Les mythes antiques, loin d'être réduits à leur signification païenne, intéressent Pierre de Bérulle, le fondateur de l'Oratoire, dans la mesure où ils contiennent des *semina Verbi*, déjà présentes dans le polythéisme. Leur comparaison avec le christianisme, tout en dégageant des mythes communs, refuse tout syncrétisme niveleur : elle se fait au détriment des récits merveilleux. Par ailleurs, les genres mythiques caractérisent bien des textes bibliques, suscitant une lecture allégorique inscrite dans ce que l'exégèse nommera les quatre sens de l'Écriture. De tels transferts posent *le problème de la réécriture chrétienne des mythes* :

- ✓ d'une part, le processus culturel rappelle la re-sémentation du paganisme ;
- ✓ d'autre part, la question « myth[é]logique » concerne en profondeur la doctrine de l'Inspiration.

Bérulle définit la possibilité d'une vérité spirituelle figurée par des signes imaginaires.

2. Catherine NICOLAS, **Le Graal : christianisation d'un mythe ?**, Lettres Modernes, Université Paul-Valéry, Montpellier III

Du graal au Saint Graal, la perspective historique trahit une **christianisation de la matière romanesque**. Il ne s'agit plus, cette fois, de mettre à l'écrit un mythe oral et de placer tardivement dans le mystérieux *vessel* une hostie, mais d'écrire *l'estoire de la coupe de la Passion*. Ainsi,

- ✓ alors que, chez Chrétien, l'épiphanie du Graal appelle, dans la vacance du sens, une lecture mythique,
- ✓ chez Robert de Boron, la re-sémentation contraint une lecture désormais univoque où l'interprétation chrétienne (*senefiance*) menace le fonctionnement mythique du Graal.

La relation entre mythe et christianisation, devenue problématique, doit dès lors être repensée en termes de poétique.

3. Cécile Schenck, **Mythes et trahison : écritures, réécritures, Littérature comparée**, Université de Paris III-Sorbonne nouvelle

De la réécriture à la réinterprétation des mythes, il n'y a qu'un pas. C'est dans cet entre-deux problématique que la modernité cherche à créer sa propre légende, partagée qu'elle est entre nostalgie de l'origine et désir d'avenir.

Cela est particulièrement manifeste chez l'un de ses plus illustres représentants, Richard Wagner, (cf Nürnberg) qui se réclame d'un nouveau christianisme mâtiné de références au paganisme germanique. Ses disciples français, de Villiers de l'Isle-Adam à Édouard Schuré, s'autorisent de la relecture wagnérienne des mythes pour proposer à leur tour des interprétations ésotériques ou franchement subversives des Saintes Écritures.

4. Anne Isabelle FRANÇOIS, *Pœna damni ou pœna sensus, Mythe et imaginaire infernal*, Université de Versailles

L'auteur compare le Grand Divorce de C. S. Lewis et les Frères Karamazov de Dostoïevski qui réinvestissent et modulent **le mythe ancestral de l'enfer**, à travers la thèse de "vacances" accordées aux damnées (mitigation des peines, Refrigerium) et le débat opposant tenants de l'interprétation littérale aux défenseurs de la lecture métaphorique du feu et des punitions infernales. Il apparaît ainsi que face au problème de la représentation moderne des enfers – qui se pose en termes de compréhension autant que de description – les artistes ont non seulement recours paradoxalement à des schèmes imaginaires éculés, mais puisent librement un imaginaire infernal traditionnel essentiellement disponible.

5. Inès KIRSCHLEGER, *Rencontre avec l'âme d'Israël : L'Orphée chrétien* de Jean Boucher, Lettres Modernes, Université Paul-Valéry, Montpellier III

*L'Orphée Chrétien* de Jean Boucher (1621) offre un exemple abouti de ce que l'on peut appeler une *poétique chrétienne d'exploitation ou de récupération d'un mythe païen antique*. À la fois si proche et si lointain de son homologue grec, l'Orphée chrétien du XVIIe siècle se reflète en la figure de David comme en un miroir grossissant qui en décuple les pouvoirs lyriques et oraculaires. L'ouvrage de Jean Boucher revisite ainsi l'histoire biblique du salut, de la chute originelle à la rédemption, à travers le prisme stimulant et détonnant de l'intertextualité et de la mythologie antiques.

6. Paul-André SAGEL, *Le Théâtre du monde, une histoire des masques*, Les Belles Lettres, 2009

Des forces obscures de la nature aux instincts les plus profonds de l'homme, des rites tribaux aux catharsis théâtrales, **le masque est le médium d'une vérité trop forte, trop violente pour les visages fragiles**. Il fascine et envoûte. Mais, malgré de surprenantes analogies d'une aire culturelle à une autre, cet objet du mystère a reçu tant de formes qu'il demeure, en lui-même, mystérieux. Pouvant se lire ou se consulter à plusieurs niveaux, cette vaste synthèse, accompagnée de plus de trois cents illustrations, raconte l'épopée éclectique et fantasque du masque, croqué sur le vif dans tous les domaines, parfois inattendus, où il est employé : théâtre et carnaval bien sûr, mais aussi religion, publicité, bande dessinée, mode, politique. Qu'il soit drôle, délirant, effrayant, il se révèle toujours le vecteur étonnant d'un pouvoir, pour la délicieuse inquiétude de qui le voit en action. (cf Nô : la prise du masque)

## QUESTIONNEMENT

### **I. La religion est-elle de l'ordre du mythe ?**

A - La religion prend appui sur le mythe

- De nombreux points communs
- De plus, la religion a recours au mythe
- La religion est-elle de l'ordre de l'illusion ?

B - La religion dépasse le mythe

- La foi comme croyance en ces mythes ou dans le sens transmis par ces mythes
- La croyance : un pouvoir et une influence bien supérieurs à ceux du mythe

### **II. Un mythe est un récit de tradition orale, purement imaginaire, qui tente de proposer une explication de certains aspects fondamentaux du monde.**

A travers ses récits, le mythe témoigne de l'imaginaire d'une collectivité.

Il cache aussi une forme symbolique qui lui permet de poser des questions, des interrogations sur l'homme.

**III. La religion semble répondre aux critères** précédemment énoncés pour le mythe et semble ainsi lui être extrêmement proche : elle aussi fonde l'identité, l'appartenance à un groupe, à une collectivité par exemple.

### **IV Questions :**

1. Aussi semble-t-il intéressant de rapprocher les deux notions.
2. Pourtant, peut-on affirmer que la religion est du même ordre que le mythe ? (exogène/endogène ; révélation/gnose)
3. Sont-ils proches au point de pouvoir les assimiler ? Sont-ils analogiques ?
4. Les notions de mythe et de religion sont-elles comparables ? (origines et fonctions)

## Le merveilleux entre mythe et religion

Le merveilleux est un concept complexe, en raison notamment de son ancienneté dans le discours poétologique.

### 1. L'éventail des approches est large en effet, selon qu'on envisage

- le thaumaston aristotélicien
- ou la « merveille » médiévale,
- les relectures du Stagirite à la Renaissance,
- la querelle du XVII<sup>e</sup> siècle entre défenseurs des mythes païens hérités de l'Antiquité et partisans d'un surnaturel chrétien,
- les développements du conte sous des formes diverses –
- ✓ de Straparola
- ✓ aux perversions fin de siècle
- ✓ en passant par les traductions des Mille et une nuits,
- les fées « à la mode » française
- et les « fantaisies » hoffmanniennes et hoffmannesques –,
- sans oublier la célébration du merveilleux par les surréalistes,
- les résurgences de l'épopée médiévale dans la fantasy contemporaine
- ou encore le travail théorique entrepris dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour contraster merveilleux et fantastique.

### 2. La problématique

1. croise ainsi, sans s'y réduire, celle de genres comme l'épopée ou le conte ;
2. elle entre aussi, logiquement, dans les discussions sur la mimésis et le vraisemblable,
3. se liant éventuellement au problème de la bienséance,
4. notamment dans le cas du théâtre classique.

### 3. Par-delà ces différents aspects, le merveilleux peut être envisagé

- ✓ comme une catégorie esthétique générale, non exclusivement littéraire,
- ✓ renvoyant à la représentation de ce qui, selon l'étymologie, provoque étonnement et admiration :
- ✓ à l'origine, la « merveille » saisit l'esprit parce qu'elle s'inscrit au rebours de l'expérience ordinaire,
- ✓ tenant du prodige, de la magie ou du miracle.

### 4. Les typologies médiévales et classiques,

- ✓ qui distinguent entre prouesse extraordinaire, sortilège diabolique et intervention divine,
- ✓ montrent qu'une telle échappée hors du domaine empirique est culturellement déterminée et s'élabore souvent par emprunt.

### 5. Comment le merveilleux s'approprie-t-il plus particulièrement des éléments mythologiques ou religieux qui peuvent

- ✓ entrer dans une relation de complémentarité ou de concurrence,
- ✓ nourrir des discours normatifs ou subversifs,
- ✓ servir des enjeux orthodoxes ou ésotériques,
- ✓ et dont l'inscription peut aussi jouer comme critère de discrimination entre divers genres dans une perspective de théorie contemporaine.